

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 16

Artikel: Santé, pudeur et morale actuelle
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221003>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SANTE, PUDEUR ET MORALE ACTUELLE

CECI est le compte-rendu, adressé par une de ses lectrices, à la *Feuille d'Avis de La Vallée*, d'une conférence faite à Nyon par M. le Dr Krafft et Mme Curchod-Secretan.

* * *

« Le Chemin conduit jusqu'aux étoiles », telle est la conclusion de la conférence pleine de noblesse et d'élévation à laquelle nous eûmes le privilège d'assister à Nyon. Ce bonheur fut malheureusement refusé à plusieurs, le Théâtre étant trop petit pour contenir toute la foule qui se pressait à la porte d'entrée.

Une fois de plus, mères, jeunes femmes et jeunes filles furent mises en présence de leurs responsabilités, vis-à-vis d'elles-mêmes et vis-à-vis de la société. Vis-à-vis d'elles-mêmes tout d'abord : les conseils d'un médecin, et spécialiste pour femmes, les mirent en garde contre les exagérations de la mode actuelle qui leur fait courir de réels dangers. L'hiver long et rigoureux de notre pays exige des sous-vêtements chauds et des bas de laine. Les chaussures doivent suivre la forme du pied, ne pas être pointues et ne pas avoir les talons trop hauts ; enfin une ceinture non caoutchoutée doit toujours retenir les bas. Sans revenir aux robes trainantes, ni aux cols montants, il est dangereux de se décoller outre mesure et d'avoir des jupes finissant aux genoux.

Quelques projections lumineuses montrent les exagérations successives des modes féminines dont le type de la « garçonne » actuelle et peut-être l'un des plus pénibles.

Quelques toilettes simples et de bon goût terminent la série et prouvent que toute mode appliquée d'une façon mesurée peut être élégante, gracieuse et seyante. Ce n'est pas le cas, dès qu'on tombe dans l'exagération pour être dernier cri.

C'est ce que relève admirablement Mme Curchod qui prend la parole ensuite : « Suivez la mode, mesdemoiselles, cherchez à plaire par la fraîcheur et la propreté de vos toilettes, soyez même un brin coquettes, mais de grâce, restez dans la mesure. Gardez votre dignité ; respectez votre corps qui est le temple de Dieu ; ne perdez pas cette pudeur qui est la grâce et le charme de la jeune fille. Ne vous donnez pas l'air de ce que vous n'êtes pas, de ce que vous ne voudriez pas être. Votre mise réagit sur votre moral, et le goût démesuré de la toilette vous entraîne plus loin et plus bas que vous ne vous en doutez souvent.

Prenons garde qu'une chute douloureuse ne nous ramène brutalement à la réalité, trop tard hélas !

Ayez un idéal élevé pour vous, pour vos semblables, pour votre pays. On l'a dit avec raison, les hommes sont ce que les femmes les font. Plus on demande dans le domaine moral et plus on obtient. Cherchez à réaliser l'idéal de beauté, de pureté qui est au fond de chaque cœur.

Voilà les appels pressants, incisifs qui ont été faits à notre jeunesse féminine par une femme au cœur noble et chaud, et nous l'en remercions.

Puissent ces appels être entendus, puissions-nous comprendre que l'heure est grave, qu'il faut nous ressaisir et regarder en haut pour que la société dont nous faisons partie ne coure pas aux abîmes et ne s'effondre pas, minée par la soif des plaisirs malsains et d'un luxe effréné.

**LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE**

— On te l'a dit au village ?

Elle sourit.

— Mais, sans doute, tu sais bien qu'il faut toujours que les femmes de Fiermont causent de quelque chose. Et elles se sont occupées tout un tantôt

des « dames de chez Marc-Antoine ».

Pauline partit à rire.

— C'est ainsi qu'on nous appelle ?

— Oh ! mademoiselle, en toute révérence. Seulement, n'est-ce pas, chez nous, quand on ne sait pas le nom des personnes, eh ! bien on les désigne par... Elle hésitait, cherchant le mot.

— Par une péripphrase, conclut un peu doctement Marc-Antoine.

Lucie sourit encore, non sans quelque malice, et dit :

— Merci, monsieur le régent, bien obligée.

« Tiens, pensa Pauline, toi, ma petite, tu n'es pas bête ». Et cette constatation l'amusa.

En parlant, ils avaient marché et se trouvaient devant le chalet. Une vieille femme, très proprement vêtue, apporta des chaises et se sauva, un peu effarouchée.

— C'est ma mère, dit Lucie. Je vous prie de l'excuser. Elle ne sort jamais et n'a pas l'habitude des étrangers.

Bienveillante, madame Gerbier demanda :

— Elle est, cependant, en bonne santé ?

— Oh ! oui, madame, merci. Elle se porte bien, grâce à Dieu !

Cela fut dit avec une sincérité si cordiale que Pauline pensa : « Marc-Antoine a raison, elle aime cette vieille femme comme sa mère. »

— Et l'oncle Abram ?

Le visage de Lucie s'attrista.

— Toujours le même. La tête va bien, l'estomac aussi. Ce sont ses pauvres jambes qui se traînent à peine. Et, tu comprends, quand le beau est là, il se fait du mauvais sang. Il regarde les montagnes. Il voudrait pouvoir marcher, c'est sûr, un ancien guide. Va lui dire bonjour, il lit son journal derrière la maison.

— Je ne m'arrête pas, mesdames, je suis à vous immédiatement.

Pendant que madame Gerbier expliquait à Lucie ce qu'elle attendait d'elle, Pauline regardait le chalet un peu modernisé, le « plantage », avec ses légumes et ses passeresses. Ici, la vie semblait couler plus lente qu'ailleurs, plus égale aussi. Les transformations devaient y être insensibles et les échos du monde y parvenir très affaiblis. Les heures, sans doute, passaient toutes pareilles, ne tenant plus d'embûches dans leurs mains. Et, si le bonheur suit de près la résignation, il fleurissait, peut-être, dans cette petite maison de bois, aux petites fenêtres, à la petite porte, au petit jardin, où vivaient, unis et simples, de petits gens.

Marc-Antoine revint.

— Il a très bonne mine, dit-il à Lucie.

— Certes, mais il s'ennuie et ça me tourmente. Enfin, à la grâce de Dieu.

Pauline s'était levée.

— Monsieur Marc-Antoine, vous avez parlé de nous conduire au « Sex fracha ». Est-ce loin d'ici ?

— Si vous voulez vous avancer un peu à droite, mademoiselle... là, pas plus loin, cela suffit... Volez ce rocher, ici près...

— Mais, c'est à deux pas...

— Je vous l'avais dit.

— Et il y a des fleurs ?

— Qu'en dis-tu, Lucie ?

— Oh ! mademoiselle, c'est un vrai jardin.

— Alors, en route.

Madame Gerbier ne montrait aucun enthousiasme pour cette expédition. Elle proposa.

— Si monsieur veut bien t'y accompagner, ma petite... je vous attendrai ici. Cela ne vous dérange pas, mademoiselle Lucie ?

— Mais, madame, je vous en prie. Bien au contraire.

Pauline hésitait ; puis, bravement, elle prit son parti.

— Soit. Nous ne resterons pas longtemps, d'ailleurs.

— Et, surtout, monsieur Dupertuis, reprit sa mère, déjà inquiète, je vous la recommande. Veillez, n'est-ce pas, à ce qu'elle soit prudente.

— Oui, maman, oui. Monsieur veillera. Il m'attachera un fil à la patte, comme aux harnachons, de crainte que je m'envole. C'est convenu. Au revoir, petite mère. C'est l'affaire d'une vingtaine de minutes, n'est-ce pas, monsieur mon mentor ?

* * *

Pedzou les suivit. Lucie le rappelait, mais il n'eût garde de retourner sur ses pas et cabriola de plus belle autour de Marc-Antoine. Sans doute, se disait-il, qu'un brave cabot montagnard n'a pas si souvent l'occasion d'accompagner au Sex fracha une élégante parisienne pour ne s'en point passer la fantaisie. D'ailleurs, Pauline et Marc-Antoine l'encourageaient à les accompagner. Il leur était utile. Sans lui, ce tête à tête imprévu eût été gênant. Non pas que Pau-

line craignait quelque mot trop familier, mais elle sentait vaguement que ce jeune homme, d'une autre classe sans doute — elle croyait encore aux classes — d'un autre monde, pour parler de façon plus moderne, occupait dans son monde à lui une situation aussi considérable qu'elle-même occupait dans le monde parisien. Il était quelqu'un, ce Marc-Antoine, quelqu'un de petit, de distant, de lointain, quelqu'un dont elle n'aurait eu à tenir aucun compte en toute autre circonstance, mais dont elle ne pouvait se déintéresser, à l'heure présente. Se promener seule avec un inférieur n'est rien, avec un égal — car, tout compte fait, pensait-elle, il est mon égal — c'est beaucoup. Et le chien Pedzou en substituant son bruyant vagabondage aux quelques mots plutôt difficiles qu'eussent échangé, en son absence, Marc-Antoine et Pauline, rendait à l'orgueil de celle-ci, et à la timidité de celui-là, un signalé service. Pedzou eut donc les honneurs d'une attention toute particulière, dont il profite pour exécuter mille folies et mille gymnastiques. Cela dura jusqu'au pied du Sex fracha.

(A suivre.)

G. Héritier.



Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Coniteur Vaudois* comme référence.

Garçon !**Un Cordial Vaudois**

à base d'œufs frais et crème

Lattion Frères, Fabricants, Lausanne

Achetez vos chemises

chez le spécialiste

DODILLE

Rue Haldimand LAUSANNE

HORLOGERIE-BIJOUTERIE-ORFÈVRERIE

Atelier spécial de Réparations de Montres, Pendules et Réveils en tous genres

Elie MEYLAN

Horloger diplômé, Pendulier spécialiste

Solitude 7 LAUSANNE Solitude 7

Pompes Funèbres du Nord

Grand choix de cercueils

Rue du Nord 3 - Tél. 38.21

Transports — Formalités

L. GMEHLIN

APPAREILLAGE POUR EAU ET GAZ**Jules BOVAY**

Ruelle St-François, 3 LAUSANNE
COUVERTURE ET FERBLANTRIE

Exigez partout

„Un Berger“

Apéritif anisé

Concessionnaires et fabricants pour la Suisse :

BLATTER & DUBOIS, Lausanne

LAITERIE DE ST-LAURENT

Rue St-Laurent 27
Téléphone 59.60

Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de leur choix.

Mayakosse et Maya Santé, Tonnes.

J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelque chose,

un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. Pouillet, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.